



Direction de la communication

Tél. : 05 59 46 60 40

Courriel : communication@bayonne.fr

Le 17 juin 2013

DOSSIER DE PRESSE

« CARMEN »

Aux Arènes de Bayonne

La Ville de Bayonne et l'Opéra National de Paris présentent aux Arènes le 16 août prochain une projection gratuite de *Carmen*, de Georges Bizet, mis en scène en décembre dernier à l'Opéra Bastille. Ce *Carmen* a attiré les foules au point que l'Opéra Bastille a affiché complet. L'œuvre française la plus jouée au monde n'y avait pas été représentée depuis dix ans. Par ailleurs, le parti pris résolument original du metteur en scène Yves Beaunesne a créé l'événement.

Une action déplacée dans l'Espagne post-franquiste de la movida, une Carmen blonde peroxydée aux faux airs de Marilyn Monroe et un univers proche de celui de Pedro Almodovar n'ont pas manqué de créer la polémique. La projection en plein air aux Arènes de Bayonne, dans un lieu festif et populaire, promet d'ajouter une touche plus dynamique encore à cette version unique aux dialogues parlés.

Carmen sera diffusé dans le cadre de l'opération Opéra d'été, mise en place par l'Opéra national de Paris. Cette opération a pour objectif de décentraliser l'accès à l'opéra sur des lieux de vacances. La gratuité et la qualité du spectacle, associés au choix de l'œuvre célèbre dans le monde entier permettent de toucher un très large public, amateur ou non d'art lyrique, qui n'aurait ni la possibilité ni les moyens d'assister à des représentations à l'Opéra Bastille ou l'Opéra Garnier. En permettant à tous d'assister à un opéra porté par une projection de grande qualité technique - une image en haute définition, un son parfait, un écran géant - des interprètes prestigieux et des airs célèbres, l'opération Opéra d'été ambitionne de donner aux spectateurs l'envie de recommencer, d'écouter de l'opéra, d'y prendre du plaisir et d'en parler. Elle rejoint parfaitement la volonté de la Ville de créer des événements gratuits à destination du plus grand nombre, dans la lignée des Jeudis Ciné en plein air par exemple, qui ont déjà eu lieu aux Arènes par le passé.

SOMMAIRE

- 1. Aux Arènes de Bayonne**
- 2. Le livret**
- 3. *Carmen* à l'Opéra Bastille**
- 4. L'œuvre**
- 5. Georges Bizet**
- 6. Les diffusions de *Carmen***
- 7. *Carmen, à la vie à la mort*
A Bayonne, le 8 septembre 2013**

1. Aux Arènes de Bayonne

Carmen est l'un des événements phares de la saison culturelle estivale à Bayonne. Le choix du projet s'inscrit dans le cadre de l'anniversaire des 160 ans de la première corrida à Saint-Esprit et de celui des 120 ans des Arènes de Lachepaillet. Pour Bayonne, première ville taurine de France, la projection de *Carmen* le 16 août est l'occasion d'un temps fort, celui de la découverte des Arènes, patrimoine matériel, et de celle de la tauromachie, inscrite au patrimoine immatériel de la France en 2011.

Les Arènes de Bayonne accueillent une activité particulièrement dense cet été, entre tournées d'artistes (Macklemore & Ryan Lewis, C2C, La Femme, Sexion d'Assaut, Asaf Avidan, Stars 80, The Voice Tour, 30 Seconds to Mars...), opérette (La Belle de Cadix) temporada de qualité (corrida de rejon le 27 juillet, feria d'Août, 10, 11 et 14 août, feria de l'Atlantique, 31 août et 1er septembre, ou encore spectacle des anniversaires taurins bayonnais le 9 août. (Voir aussi le communiqué de presse « Programme des Arènes été 2013 »).

Des parcours-découverte des Arènes seront proposés au mois d'août :

- « Les arènes dans leur quartier »
Vendredi 9/08, 10h30 - RV devant les arènes
- « Les anciennes places de course »
Mercredi 14/08, 10h30 – Renseignements aux 05 59 46 63 98.

Depuis janvier 1289

Le premier texte signalant une tradition de course taurine dans les rues de Bayonne date de 1289 : une copie de ce document est présentée dans le registre AA 3 des Archives municipales (1520) où sont précisées les dispositions prises par Hugues de Broc, Maïor, Châtelain et Prévôt de Bayonne, nommé à ce poste par Edouard d'Angleterre pour assurer l'ordre dans la bonne ville de Bayonne :

« Ne pas lâcher les taureaux ni les bœufs (...) Item et pareillement, il est établi et défendu aux dits bouchers de ne lâcher taureaux bœufs ni vaches pour les faire courir dans la ville avec des chiens ou autrement sans l'autorisation du dit maire ou de son lieutenant, sous peine de perdre le bétail et autre amende arbitraire à la discrétion du dit lieutenant et conseil et de réparer les dommages ».



2. Le livret

A Séville, en Andalousie, vers 1820.

Acte I - A l'entrée de la caserne, près de la manufacture de tabac. Micaela, une jeune paysanne, demande aux soldats où se trouve Don José. Morales lui répond qu'il ne viendra qu'au moment de la relève de la garde. Effarouchée, Micaela part en disant qu'elle reviendra. La garde montante arrive, accompagnée par une bande d'enfants qui parodient les soldats. Il est midi, la cloche de la manufacture de tabac sonne, de nombreux jeunes gens viennent pour voir sortir les cigarières. Parmi elles, Carmen, une bohémienne. Tous se pressent autour d'elle mais Carmen ne s'intéresse à personne. Elle tente d'attirer l'attention de Don José qui semble ne pas la remarquer. Elle arrache la fleur de son corsage et la lui jette tandis que la cloche sonne la reprise du travail. La foule se disperse. Don José reste seul, troublé malgré lui. Micaela reparait. Ils évoquent les souvenirs d'autrefois, au village. Don José lit la lettre que Micaela lui a remise et dans laquelle sa mère lui dit la joie qu'elle éprouverait à le voir épouser la jeune fille. Micaela, confuse, s'éclipse. Une dispute éclate à l'intérieur de la manufacture : Carmen a blessé une de ses camarades. Sur l'ordre de Zuniga, Don José arrête la bohémienne. Elle parvient à le persuader de la laisser s'échapper. Elle le bouscule, il se laisse tomber à terre et s'enfuit.

Acte II - Dans la taverne de Lillas Pastia, deux mois plus tard. Carmen apprend du lieutenant Zuniga que Don José, dégradé et emprisonné pour l'avoir laissé s'échapper, a été relâché la veille. On porte un toast au torero Escamillo, auquel il répond par une chanson. Carmen ne prête pas attention à ses avances. Le toréador part, suivi des officiers. Deux contrebandiers, le Dancaire et le Remendado, demandent aux jeunes femmes de partir avec eux. Carmen refuse. Elle attend Don José. Il arrive, fidèle au rendez-vous que lui avait fixé Carmen deux mois auparavant. Carmen danse pour lui mais, dehors, le clairon sonne la retraite. Don José doit rentrer au quartier pour l'appel. Il va partir quand revient Zuniga. Les deux hommes se querellent. Carmen appelle à l'aide ; ses amis contrebandiers surgissent et désarment Zuniga. Don José n'a plus le choix : il suit Carmen et les contrebandiers.

Acte III - Dans la montagne. Carmen et Don José se disputent : elle est lasse de sa jalousie ; lui se reproche d'avoir tout abandonné pour elle. Carmen rejoint Mercedes et Frasquita qui tirent les cartes : elles lui prédisent la mort. Micaela avance dans la montagne à la recherche de Don José. Elle l'aperçoit et l'appelle. Il ne l'entend pas et tire sur un inconnu qui s'approche. C'est Escamillo. Il confie à José qu'il est venu retrouver celle qu'il aime : Carmen. Don José provoque le torero dans un duel à la navaja. Ils se battent, Escamillo trébuche, mais Carmen et les contrebandiers arrivent et s'interposent à temps. Micaela, toujours cachée, est découverte. Elle supplie Don José de la suivre auprès de sa mère, mourante. Carmen ne cherche pas à le retenir. Il part en la menaçant.

Acte IV - Aux portes des Arènes de Séville. C'est le jour de la corrida. Escamillo fait son entrée, Carmen à son bras. La foule pénètre dans les arènes. Frasquita prévient Carmen que Don José est là, caché. Elle refuse de fuir et reste seule sur la place, face à Don José. Désespéré, il la supplie de le suivre, afin de recommencer une autre vie. Carmen reste inflexible : elle ne le suivra pas. Pitoyable, Don José implore encore. Dans l'arène, on acclame Escamillo. Carmen veut entrer : c'est lui qu'elle aime, à présent, crie-t-elle à Don José. Dans un dernier geste de défi, elle jette la bague qu'il lui avait offerte. Hors de lui, Don José la tue.



3. *Carmen* à l'Opéra Bastille

Philippe Jordan Direction musicale

Yves Beaunesne Mise en scène

Damien Caille-Perret Décors

Jean-Daniel Vuillermoz Costumes

Joël Hourbeigt Lumières

Jean Gaudin Chorégraphie

Marion Bernède Dramaturgie

Patrick Marie Aubert Chef du Choeur

Nikolai Schukoff Don José
Ludovic Tézier Escamillo
Edwin Crossley-Mercer Le Dancaire
François Piolino Le Remendado
François Lis Zuniga
Alexandre Duhamel Morales
Anna Caterina Antonacci Carmen
Genia Kühmeier Micaela
Olivia Doray Frasquita
Louise Callinan Mercedes
Philippe Faure Lillas Pastia
Frédéric Cuif Un Guide

Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris
Maîtrise des Hauts-de-Seine / Chœur d'Enfants de l'Opéra national de Paris

4. L'œuvre

Avec *Faust*, *Carmen* est l'œuvre la plus populaire du répertoire français, celle qui est la plus jouée hors de nos frontières. La nouvelle de Prosper Mérimée, dont elle est tirée, met en scène une bohémienne qui revendique haut et fort son goût pour la liberté et l'amour sans contrainte, à tel point qu'elle choqua la critique lors de sa parution. Pour l'adoucir, les librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, co-auteurs des plus grands succès d'Offenbach, introduisirent des éléments secondaires (comme le personnage de la douce Micaela, contrepoint à la figure farouche et fière de Carmen) et usèrent d'un style qui correspondait davantage aux habitudes du public de l'Opéra Comique. Mais ces précautions ne suffirent pas et l'œuvre, qui transgressait néanmoins les conventions en usage dans ce même théâtre, fut violemment critiquée pour son indécence.

Sur le plan musical, on reprocha à la partition de Bizet d'être trop wagnérienne et de manquer de mélodies. Pourtant, les mélodies y abondent et on ne compte plus les airs (la « Habanera », la « Séguedille », etc) que tout le monde connaît par cœur aujourd'hui. A l'inverse, Nietzsche fit l'éloge de la « clarté » de l'œuvre, pour l'opposer à la fausse profondeur des brumes wagnériennes.

Carmen a été créé le 3 mars 1875 à l'Opéra Comique à Paris.

***Carmen* à l'Opéra de Paris**

Carmen n'entre officiellement au répertoire du Palais Garnier que le 10 novembre 1959, sous la direction de Roberto Benzi, dans une mise en scène de Raymond Rouleau, des décors de Lila de Nobili, avec Jane Rhodes (Carmen), Albert Lance (Don José) et Robert Massard (Escamillo). A cette occasion, l'œuvre est donnée avec les récitatifs de Guiraud. En 1980, *Carmen* revient à l'affiche de la Salle Favart dans une mise en scène de Piero Faggioni, sous la direction de Pierre Dervaux, avec Teresa Berganza, Plácido Domingo et Ruggero Raimondi. L'année suivante, l'Opéra de Paris présente l'œuvre au Palais des Sports, dans une mise en scène de Marcel Maréchal et avec plusieurs distributions en alternance (350 participants en tout). En 1993, *Carmen* est représentée pour la première fois à l'Opéra Bastille, sous la direction de Myung-Whun Chung, dans une mise en scène de Jose-Luis Gomez, des décors de Jean-Paul Chambas, avec Béatrice Uria-Monzon (Carmen), Barry McCauley (Don José), Barseg Tumanyan (Escamillo). En 1997, une nouvelle mise en scène d'Alfredo Arias (décors de Roberto Platé) réunit dans ce même théâtre Elena Zaremba, Neil Shicoff et Stephen Salters, sous la direction de Gary Bertini. Cette production sera reprise en 1998, 1999, 2000 et 2002, et verra se succéder, entre autres, Béatrice Uria-Monzon, Olga Borodina, Denyce Graves (Carmen) et José Cura, Daniel Galvez-Vallejo, Sergei Larin, Gösta Winbergh, Roberto Alagna (Don José).

5. Georges Bizet

Georges Bizet est né le 25 octobre 1838 à Paris et mort le 3 juin 1875 à Bougival. Issu d'une famille de musiciens, Bizet prend tôt des leçons de piano et entre à l'âge de dix ans au Conservatoire, où il est l'élève d'Halévy. Ses brillantes études sont couronnées, en 1857, par le Prix de Rome. La même année, sa première œuvre pour la scène, l'opérette en un acte *Le Docteur Miracle*, pour laquelle il partage avec Lecocq un prix offert par Offenbach, est représentée aux Bouffes-Parisiens. Lui succède *Don Procopio*, l'opéra-bouffe qu'il compose lors des trois années qu'il passe à Rome. Mais ses premiers opéras, *Les Pêcheurs de perles* (1863) et *La jolie Fille de Perth* (1866) ne connaissent pas le succès. Pas plus que *Djamileh*, d'après Musset, qui échoue en 1872 à l'Opéra Comique, ou la musique de scène qu'il écrit pour *L'Arlésienne* de Daudet, créée le 1er octobre de la même année au Vaudeville. La *Suite* qu'il tire de cette partition triomphe, toutefois, en décembre aux Concerts Padeloup. Encouragé par cette réussite, Bizet se lance dans la composition de *Carmen*, interrompue par l'écriture d'un grand opéra d'après Corneille, *Don Rodrigue*, qui reste inachevé suite à l'incendie de l'Opéra, où il devait être joué. Mais la création de *Carmen* est un nouvel échec qui précipite sa fin. Il meurt, âgé seulement de trente-sept ans.

6. Les diffusions de *Carmen*

Carmen, joué à l'Opéra Bastille en décembre 2012, a été projeté en direct dans 24 cinémas UGC de Paris et région parisienne et 75 cinémas de province. La ville de La Baule le diffusera en plein air dans son théâtre de verdure le 10 août, quelques jours avant Bayonne. Il est également prévu d'en faire profiter le public de Paris Plage.

Les places sont à retirer à partir du 8 Juillet aux guichets de l'Office du Tourisme de Bayonne et des Arènes, et également à l'accueil des bureaux « Services à la population » nouvellement installés rue Bernède. Le nombre de places est limité et les places non numérotées. La durée du spectacle est de trois heures sans entracte.

7. Carmen, à la vie à la mort - A Bayonne, le 8 septembre 2013

Le Festival Musique en Côte Basque propose le spectacle *Carmen, à la vie à la mort* le dimanche 8 septembre à 20h30 aux Arènes de Bayonne :

François-René Duchâble piano

Alain Carré récitant

Chantal Perraud soprano

Ana Yerno et Karine Gonzalez danse flamenca

Spectacle, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée

Musiques d'Albéniz, Bizet, Falla et García Lorca

Prosper Mérimée, *Carmen* et le Pays Basque

Prosper Mérimée est né le 27 septembre 1803. Elevé une famille cultivée, il suit des études de droit. Adeptes des salons littéraires et des mondanités, il côtoie les grandes plumes de l'époque, telles que Musset, Hugo ou Stendhal, dont il s'inspire souvent. Il réalise des pièces théâtrales (le Théâtre de Clara Gazul, 1825) puis s'attelle à la rédaction d'un ouvrage à caractère historique qui se rapproche davantage du roman d'aventure (Chronique du règne de Charles IX, 1829). Au début des années 1830, il publie de nombreuses nouvelles appréciées pour leur concision et la qualité de leur style rédactionnel. Paraissent ainsi l'Enlèvement de la redoute, Mateo Falcone ou encore Tamango. Mérimée dévie légèrement par la suite vers le style fantastique en publiant notamment les Âmes du purgatoire ou la Vénus d'Ille. Les nombreux voyages qu'il effectue en tant qu'inspecteur des monuments historiques lui permettent d'alimenter son imagination. Colomba et Carmen, publiées dans les années 1840, accroissent davantage sa popularité. Après sa mort en 1870, ses textes font l'objet de nombreuses adaptations. Prosper Mérimée publie en feuilleton dans « la Revue des Deux Mondes » sa nouvelle intitulée Carmen, en 1847. Extrait du chapitre III :

« Nous autres gens du Pays basque, nous avons un accent qui nous fait reconnaître facilement des Espagnols; en revanche, il n'y en a pas un qui puisse seulement apprendre à dire bai, jaona. Carmen donc n'eut pas de peine à deviner que je venais des provinces. Vous saurez que les bohémiens, monsieur, comme n'étant d'aucun pays, voyageant toujours, parlent toutes les langues, et la plupart sont chez eux en Portugal, en France, dans les provinces, en Catalogne, partout; même avec les Maures et les Anglais, ils se font entendre. Carmen savait assez bien le basque. «Laguna, ene biblotsarena, camarade de mon coeur, me dit-elle tout à coup, êtes-vous du pays?» Notre langue, monsieur, est si belle, que, lorsque nous l'entendons en pays étranger, cela nous fait tressaillir... «Je voudrais avoir un confesseur des provinces», ajouta plus bas le bandit. Il reprit après un silence: «Je sois d'Elizondo, lui répondis-je en basque, fort ému de l'entendre parler ma langue. - Moi, je suis d'Etchalar, dit-elle. - C'est un pays à quatre heures de chez nous. - J'ai été emmenée par des bohémiens à Séville. Je travaillais à la manufacture pour gagner de quoi retourner en Navarre, près de ma pauvre mère qui n'a que moi pour soutien, et un petit barratcea avec vingt pommiers à cidre. Ah! si j'étais au pays, devant la montagne blanche! On m'a insultée parce que je ne suis pas de ce pays de filous, marchands d'oranges pourries; et ces gueuses se sont mises toutes contre moi, parce que je leur ai dit que tous leurs jacques de Séville, avec leurs couteaux, ne feraient pas peur à un gars de chez nous avec son béret bleu et son maquila. Camarade, mon ami, ne ferez-vous rien pour une payse? »

